Vol. LI | SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 8 DECEMBRE, 1921 | No. 3

ABONNEMENTS
Canada, par année $1.00
Etats-Unis, par année 1.50
Europe, par année 2.50

Tarif des Annonces
Par pouce ....50 sous
ANNONCE LEGALES
1ère insertion, parligne ......12 sous
Chaque insertion subséquente 8 sous

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 35 sous chacune. Petites annonces, 50 sous.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE M NITOBA
EST P IMPRIMÉ
TOUS LES REDIS

Toutes communicatio rnant le journal ou l'imprimerie être adressées :

Le Manitoba
42, Avenue Provencher
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : 1235

APRES LES ELECTIONS MUNICIPALES

J'ai eu l'avantage ce jour de me rendre chez quelques uns des membres de notre collège municipal et d'obtenir de ceux-ci un interview que je vais donner à mes lecteurs.

Et avant tout je me rendis chez Mr. le Docteur Laurendeau qui, avec sa bonne grâce habituelle voulut bien se mettre à ma disposition pour telles questions que je désirerais lui poser.

"—Pourriez-vous me dire, Mr. le docteur, quels furent vos pronostics personnels avant l'élection?

—Je comptais sur une majorité variant entre 100 et 150 voix pour moi, et j'ai eu un vote solide dans le 3 et absolu dans le 1 et le 2. Les belges ont voté pour moi avec un ensemble remarquable, et je leur en suis reconnaissant.

—Et quels sont vos projets pour l'avenir, Mr. le docteur? Ici le docteur donna à sa voix toute la force et l'énergie possibles et me dit: "—Je suivrai en entier mon programme que vous connaissez, et cela avec toute mes forces. J'ai exposé clairement ma ligne de conduite et je suis décidé à la suivre sans aucune hésitation.

"—Et les taxes, dis-je, un peu timidement?

—Je suis persuadé que nous sommes arrivés au summum. Dire que nous les diminuerons serait m'avancer beaucoup, mais je crois pouvoir vous assurer qu'elles n'augmenteront pas d'un point.

—N'auriez vous pas une déclaration spéciale a faire par rapport aux élections?

—Si, je désire que le quartier de Norwood sache combien je le félicite de son vote si impartial de hier et qu'il peut compter que je ne l'oublierai pas.

—En outre, je demanderai qu'à chacune des séances du conseil un rapport soit pris pour être envoyé à la presse du pays.

Mon interview était terminé. Je remerciai encore Mr. le docteur pour son obligeance et me rendis chez Mr. Gevaert.

Comme Mr. Laurendeau, il me reçut d'une manière des plus aimables et se prêta très volontiers à mon interview.

—Quels furent, Mr. Gevaert, vos pronostics personnels avant l'élection?

—Pour vous dire vrai, je m'attendais a une certaine majorité, et je me plais a vous dire pour que vous le répétiez combien mes adversaires ont été "gentlemen" durant toute notre lutte.

Et quelles furent vos impressions lors de votre élection? —Eh bien, j'ai à ce moment-là, senti quelle responsabilité me tombait sur les épaules, vis-à-vis du devoir a accomplir, et j'eus parfaitement notion de ce qu'il me faudrait de travail pour justifier la confiance dont mes électeurs m'honoraient. Je remercie bien sincèrement tout le quartier 1 pour son vote et j'espère que l'avenir prouvera qu'il n'a pas mis vainement ses intérêts entre mes mains.

—Et maintenant, Mr. Gevaert, quels sont vos projets?

—Je vais m'efforcer de tirer de l'espèce de marasme le quartier que je représente; je pousserai à l'amélioration de ses artères, et je puis vous assurer que je mettrai dans ma tâche toute la force et l'énergie dont je suis capable.

Sur ces bonnes paroles je me retirai, serrai avec plaisir la main de notre nouvel échevin et me dirigeai chez Mr. Daoust.

Je me rendis à son bureau et il voulut bien de suite laisser son travail pour me donner quelques instants d'entre tien.

—Pourriez-vous me dire Mr. quelles ont été vos impressions hier lors de votre nomination?

—Ayant été porté à l'hotel de ville par un groupe de citoyens j'ai bien compris à ce moment-là l'aridité du devoir a accomplir, et j'ai senti es raffermir en moi la volonté de travailler pour mériter de plus en plus la confiance dont m'ont honoré mes lecteurs.

—Et quels sont vos projets?

—Avant tout, nous faire entrer dans une voie sérieuse d'économie. Conduire les affaires de la Ville comme je conduis les miennes personnelles, c'est à dire avec ordre et méthode. On a bien parlé de baisser les taxes, mais je ne puis en rien me prononcer à cet égard. Mes lecteurs pourront me juger d'après le travail que je ferai bien plus que par mes promesses.

Et je rendis enfin chez Mr. Taylor qui se fit excuser pour cause de maladie.

C. de la Lande

CROQUIS D'ELECTIONS MUNICIPALES

Je me suis installé ce jour dans un tout petit coin retiré de la salle de scrutin a l'effet de prendre quelques notes et donner a mes lecteurs un aperçu de ce qu'est une journée d'élections. Un sympatique échevin, M. T.. très nerveuvx et très énervé se promène de long en large dans la salle, distribuant force sourires et poignées de mains; il est ici en permanence depuis la visite d'un candidat maire M. C.. et les électeurs jeunes et vieux, grands et petits, gras et maigres; électrices vénérables et jeunettes, maigres et grassouillettes se succèdent que c'est un vrai kaleidoscope.. Pendant ce temps, l'aspirant échevin se promène toujours tâchant de calmer sa nervosité.. et dans le lieu sacro-saint et mystérieux où se fait le vote, un a un, silencieusement les électeurs défilent. On se croirait dans une salle de tribunal où après épellation de ses noms et prénoms on vous fait passer dans la cage des témoins: la cage ici est un carré, de toile blanche. On sort, une fois le devoir accompli et l'on dépose dans l'urne le papier portant le nom du candidat choisi. Tout le monde a un air mystérieux, du président du bureau aux huissiers qui se promènent gravement devant le bureau, l'antre de la sybille.. Voici une jeune dame tout étonnée de se trouver ainsi au milieu de ces messieurs discutant tout bas, et la pauvrette a l'air troublé.. Heureusement que l'aimable Mr. Ma.. vient et la conduit au bureau, d'où elle ressort quelques instants après en souriant: le devoir est accompli. Voici tout gaillard Mr. Ro... il va majestueusement remplir son bulletin, et ressort a pas précipités.. Pensez-donc le cours des grains l'intéresse.. Mr. S.. fait ensuite son entrée; il a l'air pas mal agité, mais il se contient e tsourit d'un petit air narquois.. Attendons le résultat.. Une dame.. Mr. X. se précipite, du revers de sa manche essuie la poussière d'une chaise et invite la dame a y prendre place en attendant son tour: on se croirait au siècle Louis XIV ou à la Régence. 11 heures, calme plat. C'est très compréhensible, car les estomacs doivent commencer pas mal à s'agiter. A 11.10, arrive majestueux un aspirant maire M. X.. il jette partout autour de lui un regard circulaire qui en dit long, serre quelques mains et repart du même pas.. Notre Mr. X. parti un instant reparait et reprend sa promenade de long en large..

11.20. Il met son pardessus, fait quelques pas, repart et finalement disparait pour de bon. 11h.35. La salle se remplit de dames.. Et le diner mesdames, il risque fort de se trouver trop cuit.. Enfin, le devoir avant tout. 11h.50: Notre sympatique Mr. X. revient. L'air lui a fait du bien, il est calme et tire de grosses bouffées d'un énorme cigare et s'évapore comme la fumée de celui-ci. Midi: un peu de calme et nos officiers de la salle de vote profitent pour allumer le calumet de la paix; le si, sympatique Mr. Geo. Le. frotte le briquet et passe le feu sacré.. et je vais diner. 1 heure et demie: je reprends mon poste et Mr. X. se met à table avec un appétit dont je ne vous dit que ça.. Mais comment diner à son aise quand on est candidat échevin? A tout instant il y a une main à serrer, un sourire à esquisser, un "allo" à crier.. Et voilà notre ami Le.. qui nous revient; sa mine réjouie nous annonce qu'il a bien diné.. il tire de sa poche un volumineux cigare, et la cheminée commence a fumer.

Chez tous les électeurs, ce que je remarque surtout, c'est qu'ils ne savent que faire de leur casquette.. Les uns la mettent par terre, d'autres dans leur poche ou elle veut bien rester si celle-ci n'est pas trouée.. D'autres même la mettent dans le piano qui se trouve dans la salle, et mettent deux heures à la retrouver.. 1 heure et demie, salle comble; conciliabules mystérieux, poignées de mains.... 4 heures et demie: le consul de Belgique vient remplir ses devoirs civiques et est suivi par le docteur Lau.. A la question de Mr. X. s'il se porte bien, le cher docteur répond: "yes, I am still alive.." "Ad multos años, doc. 4 heures 40: Mr. X. reprend sa promenade, car l'heure du dénouement approche.

8 heures et demie.. Heure solennelle du dépouillement.. Mr Taylor est élu.. Ovations.. poignées de mains.

Jugeant ma tache finie, je m'en vais voir le résultat complet.

C. de la Lande

A PROPOS D'AUTORITE
Faut-il demander pardon?

Nous n'avons pas tous, parents et maitres, la même provision de calme et de douceur. Plusieurs d'entre les meilleurs peuvent avoir, ainsi que Moïse redescendant du Sinaï, leurs emportements, leurs saintes colères; et, s'il est permis de regretter le temps déjà lointain où les suites d'un malheureux péché n'empêchaient pas encore que les actes humains pussent être en tout point parfaits, il n'est cependant pas de mise de se scandaliser d'une certaine vivacité, voire d'une certaine rudesse dans la répression des abus qui ressortit à l'autorité constituée.

* * *

Des parents, des maitres, des institutrices se font un certain scrupule des manifestations de leur impatience à leurs élèves et il est bien sur qu'aucun directeur de conscience ne laissera de les engager à l'exercice constant de la possession de soi-même. Une question se pose cependant assez souvent au moins à l'esprit des éducateurs à caractère trop vif mais soucieux quand même de perfection: Faut-il, quand on s'est emporté et qu'on a fait de la peine à un sujet aller lui en demander pardon? l'humilité bien entendue exige-t-elle cette démarche?

La règle de saint Augustin parait répondre parfaitement à cette question; on y lit, en effet:

"Quando autem necessitas disciplinae minoribus coercendis dicere vos verba dura compellit, si etiam in ipsis modum vos excessisse sentitis, non a vobis exigitur, ut ab eis veniam postuletis, ne apud eas, quas oportet esse subjectas, dum-nimia servatur humilitas, regendi frangatur auctoritas. Sed tamen petenda est venia ab omnium Domino, qui novit etiam eas, quas plus justo forte corripitis, quanta benevolentia diligatis.

..Lorsque la nécessité de votre charge vous contraint d'adresser à des inférieurs, pour les réprimander, des paroles rudes, même si vous sentez que vous avez excédé la modération requise, vous n'êtes pas tenus de leur en demander pardon s'il y a danger que, en vous humiliant trop auprès de celles qui doivent vous être soumises, vous ne perdiez l'autorité qui vous est nécessaire pour les gouverner. Vous devez plutôt en demander pardon à votre commun Seigneur et Maitre qui connait assez de quelle bienveillance vous aimez celles-là même que vous reprenez peut-être plus sévèrement qu'il ne faudrait.

* * *

Faut-il conclure cependant de cet avis de saint Augustin que jamais un éducateur, jamais un supérieur ne devrait, pour aucune considération, se croire tenu de demander pardon à un sujet? Nous ne le pensons pas et nous essaierons de dire pourquoi.

En relisant attentivement le texte de saint Augustin, on ne manquera pas de noter qu'il s'agit de paroles rudes et immodérées, d'excès de sévérité dans le reproche nécessaire. En sorte qu'on peut traduire, sans la trahir, la direction du grand saint par la proposition suivante:

"Si, en reprenant, comme c'est votre devoir, un de vos sujets, vous avez usé de paroles rudes, si vous avez outrepassé la modération qui convient, si vous l'avez repris plus sévèrement, plus vivement qu'il ne faudrait, vous n'êtes pas obligés, sous prétexte d'humilité, de lui en demander pardon, si vous estimez prudemment que votre autorité pourrait s'en amoindrir."

Maintenant, si cet énoncé est conforme à la pensée de saint Augustin, la contrepartie suivante ne lui devrait pas moins être fidèle:

"Mais si, en reprenant, comme c'est votre devoir, un de vos sujets, vous avez usé de paroles blessantes, injurieuses, si vous avez outrepassé ou la justice dont vous n'êtes jamais dispensés, si vous l'avez repris avec malveillance et cruauté, il faut qu'en toute humilité vous lui en demandiez pardon. Votre prestige y gagnera sûrement, tandis qu'autrement vous perdriez, à bon droit, l'estime et la confiance de ce sujet."

Nous basons cette interprétation sur une distinction que chacun est à même d'apercevoir; un supérieur peut reprendre sévèrement, et s'en réjouir; nous dirons plus, un supérieur peut reprendre injustement, et n'avoir pas à faire d'excuses, s'il le fait avec la bienveillance dont fait mention la dernière partie de la citation de saint Augustin; mais un supérieur n'a jamais le droit de reprendre injurieusement; il ne saurait le faire sans malveillance ni sans cruauté; et, s'il le fait, ce n'est pas en vertu de sa charge, mais en tant que personne privée manquant de justice et de charité. Ces manquements doivent être réparés si l'on veut ressaisir l'autorité que l'on a compromise en les commettant et se réhabiliter à ses propres yeux.

* * *

Personne, aucun éducateur, par conséquent, n'a le droit de dire ou d'insinuer, en classe, en groupe ou en particulier, quoi que ce soit sur l'honorabilité des familles et l'honnêteté des personnes; cela constitue proprement une injure; or, on ne trouve pas l'injure parmi les moyens pédagogiques.

Ceux donc qui en auraient le malheur et qui se retrancheraient derrière la Règle de saint Augustin pour ne la point réparer de leur mieux, mésinterprèteraient l'esprit de cette règle qui est nécessairement conforme aux vertus de justice, de charité et d'humilité, fondement de toute vie chrétienne.

Nous pensons donc que, si saint Augustin qui écrivait uniquement pour des personnes engagées dans la vie religieuse, avait voulu tracer une règle applicable aux éducateurs de toutes conditions, prévoyant l'occurence plus fréquente de ce cas, il aurait rédigé un autre article à peu près de la teneur suivante:

"Si dans l'exercice de votre charge, il vous arrivait d'user de paroles non pas rudes, mais injustes et blessantes, sous prétexte d'instruire et de réprimander ceux qui vous sont commis, il importe qu'ayant excédé en leur endroit la justice et la charité requises, vous leur en demandiez pardon, de peur que, sous prétexte de sauvegarder votre autorité, vous ne diminuiez l'estime qu'on doit avoir pour l'humilité de celui qui gouverne et ne vous rendiez odieux à vos sujets. Demandez-en aussi pardon à votre commun Seigneur et Maitre qui connait déjà quelle malveillance vous avez pour celui que vous devriez aimer et à l'égard de qui vous vous êtes conduits bien moins en supérieurs qu'en ennemis."

* * *

Tout cela revient à dire qu'une injure d'où qu'elle vienne appelle une sanction et qu'un éducateur soucieux d'avancement spirituel, qui aurait le malheur d'injurier **un sujet devrait en demander pardon et à sa victime et au bon Dieu qu'il aurait aussi offensé. C'est pourquoi pa-**

(A suivre en page 2)

NOUVELLES LOCALES

Maintenant que voilà les élections terminées, et finie cette période de grandes promesses et de démonstrations d'amitié, nous allons voir à l'oeuvre notre nouveau collège à l'Hôtel de Ville.. D'après les promesses faites, nous allons entrer dans une ère de prospérité et de calme inconnus jusqu'ici.. Nos édiles pourront être comparés aux sept sages de la Grèce antique. Une chose bien sûre, c'est que bien souvent on comparera leurs promesses avec leurs actes, et alors.. Enfin, espérons.

Entendu dans un Tramway

—Eh bien, ma chère, comment trouves-tu Mr. X.?

—Je le trouve mal élevé.. Ainsi je lui ai vu se nettoyer les dents à table avec son canif au lieu de le faire comme nous tous avec sa fourchette.

Les premières félicitations que reçut Mr. Gevaert après son élection fut de Mesdames Julie Van Hove et Léonie Verplaetse.

Quant au docteur Laurendeau ce furent mesdames Sidonie Soen, Flore Soen et Alice Janssens qui furent les premières représentantes du beau sexe belge a féliciter notre nouveau maire.

NOUVELLES BELGES

Mr. et Mme P. Van de Steene de Holland, Manitoba, et Mr. Raymond Devylder de Kamsack, Sask., sont visiteurs à St. Boniface.

Sont partis en Belgique: Mr. Aug. Vandesompele et sa famille de Virigin, Sask., et Mr. Jules Cattenie de Kamsack pour Meulebeke, Flandre occidentale.

Mademoiselle Irma Timmerman, venant de Belgique a pris sa résidence à la rue Notre Dame.

On nous annonce un concert dramatique au Club Belge pour le courant de décembre, et je sais que nos artistes travaillent dur à leurs répétitions. On dit même tout bas que ceux-ci sont obligés bien souvent de s'humecter le gosier avec le délicieux two per cent à l'effet d'éteindre les feux dont les embrase l'art dramatique. N'est-ce pas Mynheer Rodts..

Ils ont aussi pour se reposer de très belles histoires racontées par une gentille actrice, Christine Reynders. Aussi elle vous débite cela avec un brio.

Nieuws

Ons Belgen Vooruit heeft in den loop der maand 22 nieuw leden bygewonne. Bravo.

Naar Belgie

Arthur De Graeve van Swan Lake naar Boesinghe. Frederik Temmerman van Brussel naar Knesselaere.

Achilles Ketsman van Swan Lake naar St. Cornelius Hoorebeke.

Emile Van Cappel, Swan Lake naar Kor tryk.

Etienne Cousin, Swan Lake naar Zantvoorde.

Op reis naar Montmartre, Sask., en St. Alphonse, Man.

Charles Louise en Alphonse Tanghe.

Op Bezoeks

Prosper Nimegeers, Radville, Sask. Alphonse Neyrinck, Swan Lake, Man. Raymond De Vulder, Kamsack, Sask.

On annonce que Mr. Moerman a vendu l'ours qu'il avait au dernier concert.

Mea culpa..

Relisant l'article de la semaine dernière, relatant le concert au Club Belge, je me suis aperçu avoir oublié de mentioner les chansons si bien dites et composées par notre ami Mr. Geo. Lévêque.. Je suis d'autant plus inexcusable que j'étais présent lorsque M. Lévêque taquinait la muse qui devait lui inspirer ses couplets.. Errare humanum est.

A PROPOS D'AUTORITE

(Suite de la page 1)

rents et maitres doivent regarder comme faites à eux-mêmes la recommandation de saint Paul aux Ephésiens: Si vous vous mettez en colère, ne péchez point; et que le soleil ne se couche point sur votre irritation: et cette autre de saint Augustin: "Reprenons avec un langage sévère et, s'il le faut, ne craignons point de frapper, mais pardonnons la faute et chassons tout ressentiment de notre coeur"

* * *

Evitons donc le péché même dans une colère légitime et nécessaire.

Et réparons, selon qu'il convient, toute injure qui pourrait souiller cette colère légitime et nécessaire.

V. G.

LA CENE DE LEONARD DE VINCI

Goethe le premier a fixé l'égèse de la fresque du Vinci, et l'on n'a pas varié depuis dans son interprétation. Le moment choisi par le peintre est celui où le Maître vient de dire aux douze convives: En vérité, je vous le dis, l'un de vous me trahira. Le Christ, douloureux, les yeux baissés comme pour ne pas atteindre du regard celui qu'il accuse, étend les mains du geste d'un homme qui vient de parler et qui maintenant se tait. C'est un moment de silence effrayant. Aussitôt, comme une étincelle électrique, la parole redoutable passe sur les douze visages, y faisant naître des sentiments variés, en rapport avec le caractère de chaque personnage. A gauche: Jean, au coeur tendre, est paralysé par la douleur; Pierre, irritable, s'informe auprès de lui de qui cela peut être, et son couteau dit assez qu'il le punirait sur l'heure comme plus tard il punira Malchus; Judas, inquiet, se ramasse sur lui-même avec un air de bête traquée, prêt à nier; André, loyal, lève les bras, étonné, et ne peut y croire; Jacques le Mineur, plus perspicace, avertit Pierre qu'il a deviné; et Barthélemy, tout d'une pièce, se lève pour voir et entendre encore. A droite, Jacques le Majeur, bilieux, se recule saisi d'horreur; Thomas, le plus vif des douze, a quitté sa place et demande anxieux: "Est-ce moi que tu soupçonnes?" Philippe, au noble caractère, montre sa poitrine et proteste quant à lui de sa fidélité; Matthieu répète la nouvelle à ses deux voisins, et ceux-ci, Thaddée et Simon, vieillards calmes aux gestes lents, laissent voir, l'un de l'effroi, l'autre du dégoût..

Le problème que le Vinci s'était posé est donc celui-ci: Douze hommes du peuple, qui, sous l'empire de Jésus, ont tout quitté pour le suivre, apprennent tout d'un coup qu'un traître s'est glissé parmi eux. Quelle sera leur attitude quand celui qu'ils aiment aura prononcé la parole accusatrice? On vient de voir comment il l'a réalisé.

La Cène contenait pour les artistes contemporains une autre leçon que celle du modelé, et celle-là visait la psychologie du sujet.

Deux défauts étaient alors communs chez les peintres florentins. D'une part, on multipliait, sous prétexte de pittoresque, les personnages accessoires, inutiles, étrangers même à l'action; de l'autre, on juxtaposait symétriquement les acteurs, et leurs physionomies, ou indifférentes ou identiques, n'exprimaient qu'un état constant sans rapport avec la circonstance présente. Léonard, après avoir affirmé la nécessité de s'en tenir aux seuls protagonistes, enseigne ici à Ghirlandajo, à Botticelli, à Pérugin, qui l'oubliaient, que le dessin doit, reconstituant le désordre de la foule, traduire un moment psychologique du drame et saisir chaque personnage dans une attitude révélatrice qui soit comme un cri involontaire. Il suffit de regarder la Cène du Pérugin au Cenaclo Di Foligno de Florence pour voir combien la leçon du grand Léonard était nécessaire. Monotonie, dispersion des personnages, manque de signification, tels sont les défauts de l'oeuvre de Pérugin. Pour faire un tableau, il ne suffit pas de juxtaposer des acteurs, il faut que chacun d'eux ait sa vie propre et participe à la vie commune. Voyez l'oeuvre du Vinci: tous vibrent à l'unisson, d'un bout de la table à l'autre, au son d'une même parole.

La composition en est admirable.. Les apôtres forment quatre groupes de trois, mais l'artiste a eu soin de les unir. Le geste de Jacques le Mineur relie les deux groupes de gauche, et le mouvement de Matthieu fond ensemble les deux groupes de droite. Au milieu, le Christ est seul comme il le sera bientôt quand tous l'auront abandonné. Et Léonard a mis là tout de son époque au point de vue de la perspective. Cette fresque prolonge le réfectoire et semble le continuer. "Quand on entre, dit G. Séailles, on croit voir au fond cette table mise avec ces douze hommes. Les poutres du plafond et les lignes de la salle s'enfoncent dans la muraille."

L'APOTRE DES ESCLAVES NOIRS

La chambre ou plutôt la cellule où, durant quarante années de pénitence et d'apostolat, vécut, à Carthagène (Colombie), saint Pierre Claver, "l'esclave des esclaves", fut découverte en 1917.

Quelle joie pour les Pères Jésuites de retrouver cette pauvre cellule, vrai reliquaire où, de 1615 à 1654, le saint religieux évangélisa, convertit, baptisa environ 300,000 nègres.

Humide et moisie, elle était située près de la porte du couvent, afin que les nègres y eussent un accès plus facile; placée à proximité de la sacristie, elle facilitait l'appel de l'apôtre, chaque fois qu'on avait besoin de son saint ministère. Par son étroite fenêtre, Claver épiait avec anxiété l'arrivée de tous les convois d'esclaves, centre de ses rêves. A l'intérieur, en contraste brusque avec les murs nus et le pauvre aménagement de sa cellule, une armoire

(A suivre page 4)

LES ACCIDENTS DE CHEMIN DE FER

Le mois dernier il y a eu au pays des accidents de chemins de ferdans lesquels 144 personnes, dont 13 passagers, on été blemés. 20 personnes, pas un seul passager, ont perdu la vie. Il y a eu accidents d'automobiles à plusieurs traverses à niveau dont sept n'étaient pas protégées. Dans ces accidents 4 personnes ont été tuées et 10 blessées.

Chez les employés de chemins de fer il y a eu 110 pertes de vie et 115 ont été blessées.

UNE PANACEE

"Sir Henry Bruce, ancien chargé d'affaires d'Angleterre à Tanger, ayant vu son genou enfler et ne point guérir, consulta dix professeurs qui décidèrent l'amputation immédiate.

"Sir Robert Bruce consulta alors un dernier médecin qui prétendit que le diplomate guérirait s'il se faisait simplement arracher duex dents, deux mauvaises dents, car certaines molaires ou canines distilleraient un terrible poison, source de toutes les maladies humaines.

"Quand on est décidé à se faire couper une jambe, on n'est pas à deux dents près. Sir Bruce fit arracher ses dents et guérit."

Voici ce que raconte le correspondant londonnien d'"Excelsior".

Dans un cas analogue, un médecin de Stockholm avait guérit son client en lui ordonnant d'augmenter d'un centimètre la pointure de ses faux-cols.

Quoi qu'il en soit à la suite de la guérison de sir Bruce, le cabinet du médecin de Londres s'est vu envahir par une nombreuse clientele, anxieuse de savoir quelle dents elle devait se faire arracher pour se guérir de l'appendicite, de battements de coeur ou du somnambulisme.

Il faut croire que la panacée du docteur a eu du succès, car les ... faire des affaires. .dor' dentistes londoniens se sont mis

---

L'APOTRE DES ESCLAVES NOIRS

(Suite de la page 2)

s'étalait, remplie de conserves, de rafraîchissements, de médicaments, destinés à ses esclaves bien-aimés. L'entrée de ce lieu leur était ouverte: ils y étaient reçus et instruits si fréquemment que le religieux fut obligé plus d'une fois de subir les murmures des habitants du collège. Il s'y occupait de la formation des interprêtes et des catéchistes, qu'il achevait, avec l'autorisation du Père général, tandis que ses amis fournissaient aux frais de leur entretien. Tombaient-ils malades, Pierre Claver les recevait dans la même chambre, les faisait reposer dans son propre lit, les soignait avec le dévouement d'une mère, quelquefois jusque pendant quatre mois. A minuit, il avait l'habitude de sortir de ce lieu sanctifié, après en avoir arrosé les parois par une discipline sanglante; puis, une croix sur les épaules, la tête couronnée d'épines, il descendait l'escalier et allait faire le chemin de la croix sous les cloîtres silencieux du couvent. Cette chambre, encore l'abrita maltraité et couvert de plaies, durant les dernières années de sa vie, confié presque exclusivement aux soins d'un nègre ingrat et brutal, sans autre soulagement que celui qu'il trouvait lorsqu'on le transportait au choeur, sur une chaise où il restait longtemps à prier pour la race humaine si aimée de son coeur. Enfin, c'est dans cette chambre modeste que, entouré de ses enfants, de messieurs et de nègres, comme poussés près de lui à la nouvelle de son agonie, que le saint vieillard mourut pieusement, le 8 septembre 1654, fête de la Nativité de la Très Sainte Vierge.

A la suite de l'expulsion des Jésuites de l'Amérique, en 1767, le collège et le couvent avaient été transformés en hôpital de Saint-Jean-de-Dieu, puis en caserne, et l'église en écurie. Les Jésuites reprirent possession de leur immeuble en 1896; après bien des recherches, on retrouva enfin la cellule de saint Pierre Claver.

On put l'identifier grâce à deux plaques de marbre dont on retrouva l'emplacement, l'une dans la cellule du Saint, l'autre en dehors pour guider les visiteurs. Elles étaient ainsi conçues en espagnol:

"Dans cette chambre mourut saint Pierre Claver, le 8 septembre 1654.

L'une des inscriptions, recueillie par monseigneur Biffi, évêque de Carthagène, a été placée à la cathédrale, à l'autel du Sacré-Coeur. La découverte de la chambre de saint Pierre Claver, restée longtemps ignorée, a coïncidé avec le décret du 110 janvier 1917 le proclamant patron du vice-royaume de Colombie transformée en république.

La chambre du Saint a été transformée en oratoire: il est devenu le centre d ebelles oeuvres sociales. On sait que la Sodalité de Saint-Pierre-Claver, que préside avec tant de coeur la contesse Ledochowska, et qui s'occupe de l'apostolat des noirs en Afrique s'est mise sous le patronage de saint Pierre Claver. .

(Du Pèlerin)

Que dire du succès écrasant des Catholiques en Belgique? Vrai le dernier exploit du socialiste Deveze n'était pas fait pour augurer beaucoup de l'avenir sous la direction de gens de cet accabit. .

L'abonné est la force d'un journal. Ami lecteur abonnez-vous.

LE CATHOLICISME EN ANGLETERRE

Pour la première fois depuis trois siècles, le lord-maire de Newcastle avec les Sheriffs et l'Alderman du Conseil de la cité, ont assisté naguère à la cité, ont assisté naguère à la messe à la cathédrale catholique.

Ce fut à l'occasion de la visite du cardinal-archevêque de Westminster à Newcastle pour l'inauguration d'une maison de retraite en faveur des pauvres et des vieillards, créée par la générosité d'un bienfaiteur catholique.

Durant son séjour dans la ville, le cardinal Bourne fut l'hôte du lord-maire. Bien que Newcastle ait un évêque catholique depuis que la hiérarchie anglaise a été rétablie par le Pape Pie IX, en 1850, c'est la première fois que les chefs du Conseil de la cité assistent officiellement et en corps à une messe célébrée en présence d'un cardinal.

OUVRIERS CATHOLIQUES D'ANGLETERRE

La conférence annuelle de la "Catholic Conferation of England and Wales" qui se tenait récemment à Sheffield, a été saisie d'une motion qui est de nature a affecter sérieusement les relations des travailleurs catholiques et de l'English Labour Party. Considérant que le Labour Party, à la suite de son congrès de 1918 est devenu un parti socialiste, le Conseil national exécutif de la Confédération déclare, dans la motion adoptée, qu'un catholique ne peut pas être socialiste, que les catholiques trade-unionistes refuseront le payement de leurs cotisations, et s'opposent à l'affiliation de leurs Trade-Unions au Labour Party et à l'Internationale socialiste.

L'opposition décidée au socialisme s'affirme en outre par une motion additionnelle invitant tous les catholiques à se refuser membres de coopératives à se refuser à toute collaboration ou rapprochement avec le Labour Party.

Il y a quelques années, on tenta d'organiser des Trade-Unions catholiques, et il semble que ce mouvement recevra une impulsion nouvelle par les résolutions dont a pris l'initiative la "Catholic Confederation of England and Wales", qui compte parmi ses membres plusieurs "leaders" remarquables en matière sociale.

Le "Catholic News Service" croit que si les catholiques se trouvent pour des raisons de conscience, obligés de se séparer du "Labour Party", ils seront obligés d'organiser des "Catholic Trade Unions" ou syndicats catholiques.

LES RECLAMATIONS DU CANADA CONTRE L'ALLEMAGNE

Le gouvernement a reçu jusqu'à date 659 réclamations de Canadiens contre l'Allemagne, à la suite de la guerre, représentant une somme de $22,494,977. Il y a entre autres 20 réclamations de familles de marins qui ont perdu la vie, qui demandent $137,639; les pêcheurs canadiens, pour pertes d'grès de pêche, veulent $23,988; 119 réclamations pour pertes de navires et leur cargaison $16,958,-379. Il y a aussi 21 réclamations pour pertes d'effets personnels.

Ces différentes réclamations seront examinées par Sir Douglas Hazen et payées à même le fonds de réparations obtenu de l'Allemagne par l'Angleterre et sur lesquels le Canada doit recevoir 4.35 pour cent.



Cité de Saint-Boniface

ON DEMANDE UN AVOCAT

Des demandes pour être nommé Avocat de la Ville de Saint-Boniface seront reçues par le Soussigné jusqu'à 8 heures du soir, le 27 décembre, 1921

L'avocat choisi sera tenu de faire tout l'ouvrage légal de la Ville, mais devra fournir son propre bureau en dehors de l'Hôtel de Ville, à ses frais, et aura le privilège de s'occuper de sa propre clientèle.

Les soumissionnaires devront mentionner leur âge, la date de leur admission au barreau, leur expérience, particulièrement en affaires municipales et les émoluments qu'ils désirent.

Par ordre

ERNEST GAGNON,
Greffier

St. Boniface, Man. le 7 Décembre 1921

Dr F. LACHANCE
Des Hôpitaux de Paris
Spécialité :
CHIRURGIE ET GYNECOLOGIE
Consultations : de 2 à 5 p.m.
Téléphones :
Bureau: A6207—Résidence N1564
Bureau : Bloc Somerset
Chambre 438
Avenue du Portage - WINNIPEG

Dr N.-A. LAURENDEAU
DES HOPITAUX DE NEW-YORK
Spécialité : Chirurgie et maladies de la femme
HEURES DE CONSULTATIONS
1 à 3 heures p.m. 7 à 8 heures p.m.
Visite à l'hôpitatl St-Boniface tous les matins
Bureau et résidence : 83, rue Ritchot
Tél. Main 1392 Saint-Boniface

Dr J. R. TASSÉ
M. D., L. M. C. C.
Spécialiste en Chirurgié et Maladies des Femmes. Voies Urinaires
Bureau — Chambres 441-443 Bloc Somerset, Ave. Portage
Winnipeg
Heures de bureau : Winnipeg, le jour: 2 à 5—St-Boniface, le soir: 7 à 8—Tél. A6081
Résidence : 161 Ave Provencher
Télé.: N2671 - St-Boniface

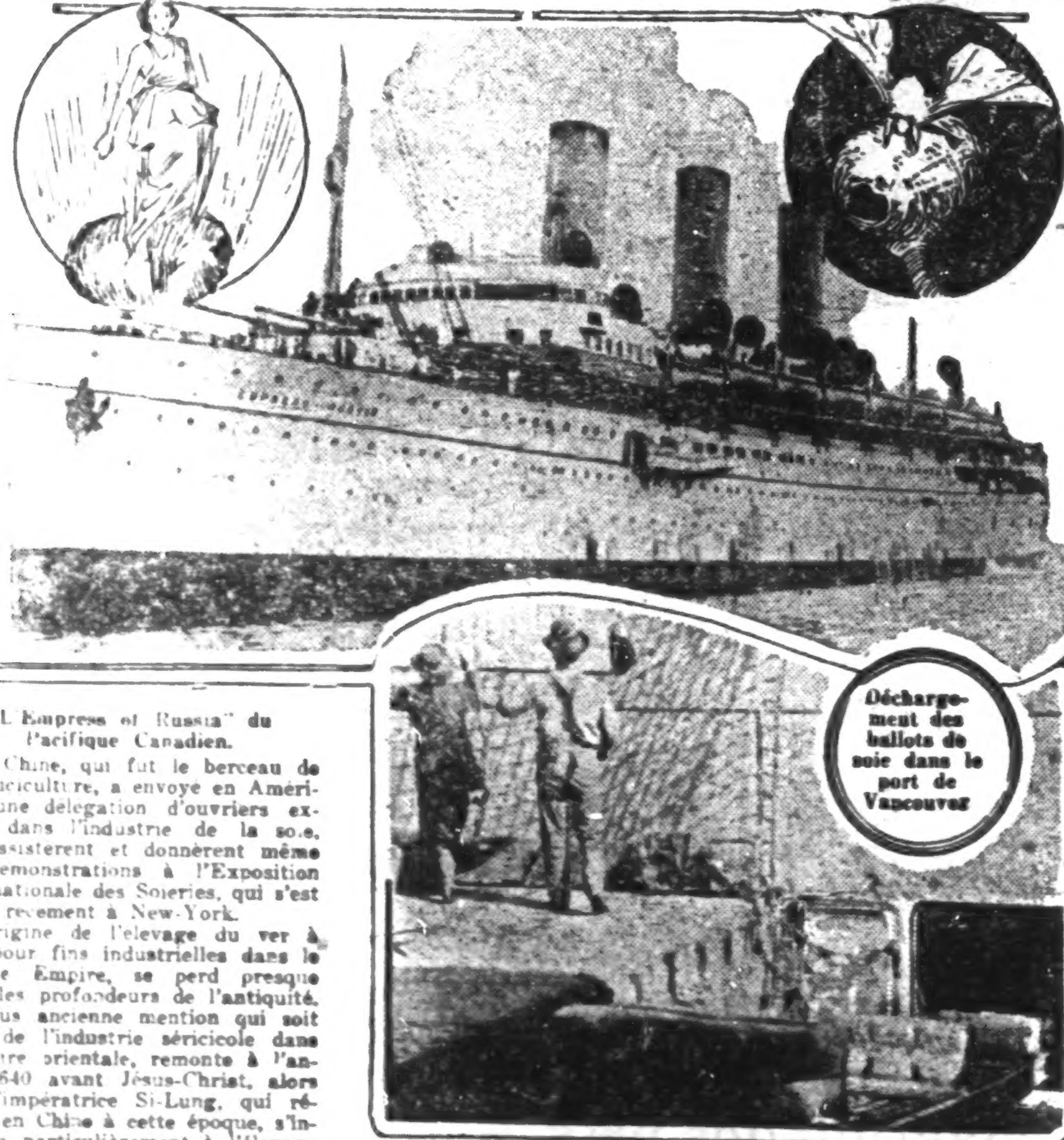
Dr L. D. COLLIN
Des hôpitaux de Paris
Spécialité Chirurgie
Bureau 79, avenue Provencher
St-Boniface
Phone N 1739
Heures de consultation 2 à 5 p.m et 7 à 9 p.m.

Dr J. J. TRUDEL
des Hôpitaux de Paris et New York
Spécialité : Maladies des Yeux, Oreilles, Nez et Gorge
Bureau :
702, GREAT WEST PERMANENT
Téléphone : A7249
356, RUE MAIN - WINNIPEG

Dr. E. J. JARJOUR
DENTISTE
Gradué de McGill et Laval
Téléphone : Main 4190
Bureau :
356 rue Main—702 Edifice Great West
WINNIPEG
En face de la Banque Montréal
Ouvert les soirs par "appointment"

Melle Marie-Henriette COLLIN
PROFESSEUR DE PIANO
(Elève de Leonard D. Heaton)
Studio 84 rue Dumoulin
ST-BONIFACE
TELEPHONE N 1248

L'Industrie de la soie en Extrême-Orient



Déchargement des ballots de soie dans le port de Vancouver

"L'Empress of Russia" du Pacifique Canadien.

La Chine, qui fut le berceau de la sériciculture, a envoyé en Amérique, une délegation d'ouvriers experts dans l'industrie de la soie, qui assistèrent et donnèrent même des demonstrations à l'Exposition Internationale des Soieries, qui s'est tenue recement à New-York.

L'origine de l'elevage du ver à soie pour fins industrielles dans le Céleste Empire, se perd presque dans les profondeurs de l'antiquité. La plus ancienne mention qui soit faite de l'industrie séricicole dans l'histoire orientale, remonte à l'année 2640 avant Jésus-Christ, alors que l'impératrice Si-Lung, qui régnait en Chine à cette époque, s'intéressa particulièrement à l'élevage des vers à soie et inventa même, dit-on, un métier à tisser les minces fils de soie. Certes, depuis ces temps reculés, de grands pas ont été faits dans l'art de préparer la soie mais le ver vit, file son enveloppe mortuaire, le précieux cocon, et meurt tout comme il le faisait il y a plus de cinq mille ans.

On a cependant découvert de nouvelles méthodes de conserver les oeufs et de soigner les vers. Ainsi, on se sert maintenant de réfrigérateurs pour garder les oeufs des vers à soie, jusqu'à ce qu'on soit prêt à les faire éclore. Lorsque ce temps est arrivé, un stage plus ou moins prolongé dans un incubateur, à une température de 70 degrés Farenheit, amène la naissance des jeunes vers, qu'il faut ensuite pendant un certain temps, nourrir avec des précautions infinies. Pendant le premier mois, on leur sert des feuilles de murier finement hachées, après quoi vient la première mue ou changement de peau, qui sera suivie de trois autres avant la filature du cocon. Lorsqu'ils sont sur le point de filer, ce qui se reconnait à la diminution de leur appétit, il faut fournir aux vers des branches de genêt ou de bruyère disposées en berceau, pour qu'ils puissent se choisir une place pour procéder à cette délicate opération. Enfermé dans son cocon, le ver à soie se chrysalide et c'est cette chrysalide qui donne ensuite naissance au papillon qui pond de nouveaux oeufs. Habituellement, elle est détruite dans son enveloppe, afin que la soie du cocon ne soit pas gâtée par la croissance naturelle de l'insecte.

Des ouvrières habiles sont chargées de dérouler la soie des cocons, qui se présente ainsi sous sa forme naturelle, que l'on appelle bourre de soie. C'est sous cette forme que le précieux produit est surtout exporté en Amérique, par voie de l'ocean Pacifique. "L'Empress of Russia," le paquebot géant du Pacifique Canadien qui fait le service des ports orientaux, arrive rarement à Vancouver sans apporter dans ses flancs blindés, des tonnes et des tonnes de soie brûte, qu'il faut expédiée en toute hâte vers les centres de l'Est américain, car dans l'état où elle se trouve, la soie ne peut souffrir le moindre retard en route et il faut qu'elle soit livrée aux filatures aussitôt qu'il est possible de le faire.

La mission chinoise qui est venue en Amérique à bord de "l'Empress of Russia" lors d'un des derniers voyages de ce paquebot, comptait parmi ses membres, trois ouvrières qui démontrèrent à l'Exposition leur habileté à dérouler la soie des cocons du ver à soie.